

Général Jean Cot

# UN MONDE EN PAIX

*Une utopie réaliste ?*

ÉDITIONS Charles Léopold Mayer

38, rue Saint-Sabin – 75011 Paris/France  
Tél. et fax: 33 [0]1 48 06 48 86/[www.eclm.fr](http://www.eclm.fr)

# AVANT-PROPOS

Le lecteur pourra se poser la question : un homme qui a consacré sa vie active à préparer la guerre et à la faire est-il le plus habilité à parler de paix? Mieux vaut donc y répondre par anticipation, en disant brièvement qui je suis.

J'ai connu la guerre à 6 ans, sur le chemin de l'exode, en 1940. En 1944, j'en ai éprouvé l'horreur, à la mort de mon père, fusillé par un peloton d'exécution allemand. À 10 ans, j'ai décidé d'être soldat, sans aucune tradition militaire familiale, non point dans un esprit de vengeance, mais par refus de la guerre et de ses abominations ; avec la certitude qu'il ne fallait plus jamais se mettre en situation de la subir. Je suis donc, si l'on veut, un soldat de fortune, c'est-à-dire de hasard, animé d'une vocation précoce et, finalement, contingente.

Après Saint-Cyr, fantassin, j'ai fait la guerre en Algérie de 1956 à 1962, avec un court intermède en France ; vaincu, presque jusqu'à la fin, de la nécessité et de la possibilité d'une pacification généreuse à laquelle j'ai travaillé, à ma modeste place, dans l'esprit d'un Lyautey.

De 1963 à 1993, dans des postes d'état-major ou à la tête d'unités de combat, j'ai préparé la guerre pour ne pas la faire, avec passion. Mon dernier commandement a été celui de la 1<sup>re</sup> armée française, qui regroupait toutes les unités opérationnelles de l'armée de terre, dans l'hypothèse d'un engagement de l'Otan contre le pacte de Varsovie. Persuadé de la validité de notre stratégie de dissuasion, j'avais en même temps une claire conscience de ce qu'eût été son

échec, scellé par le déclenchement d'une guerre nucléaire. C'est pourquoi je n'ai pas été le dernier à me réjouir de l'implosion du monde soviétique qui marquait la fin de décennies de vertige, mais aussi, hélas, le début d'une période d'incertitudes et de chaos localisés.

En juillet 1993 j'ai pris, pour neuf mois, le commandement de la Force de protection des Nations unies en ex-Yougoslavie (Forpronu), tentant de maîtriser « la guerre des autres » sans en avoir le mandat adéquat ni les moyens ; contribuant en tout cas à soulager la souffrance de populations jetées dans une guerre dont elles étaient les premières victimes, sans en comprendre les raisons.

Voici en résumé mon parcours de soldat, directement impliqué dans la guerre au début et à la fin et travaillant à ma place dans la longue traversée de la guerre froide... pour que celle-ci le reste !

Sur ce fond de vie, je propose donc une réflexion sur la possibilité d'un monde en paix en sachant que le droit ne peut, hélas, faire l'économie de la force.

Je crois profondément que le soldat a une vocation particulière à parler de la paix. Il l'a acquise par défaut, si je puis dire. Il a donc le devoir, avec d'autres, de contribuer à la faire prévaloir partout où elle n'est encore qu'une flamme fragile. Le soldat digne de ce nom est par vocation un *faiseur de paix*, dont il sait mesurer la douceur.

# INTRODUCTION

Il est bien des raisons pour douter qu'« un monde en paix » soit possible. Mon ambition est de montrer pourquoi et comment la paix peut advenir entre les hommes. Cet essai ne relève pas d'une approche philosophique ou théologique du concept de paix, pour la raison que je n'ai pas pour cela de compétence particulière. Je propose au contraire une analyse concrète, pragmatique, actuelle et, par conséquent, contingente de l'avenir de la paix, vu par un soldat.

Si le monde ne commence pas en 1989, la chute du mur de Berlin est néanmoins l'événement symbolique marquant une rupture historique majeure, non seulement pour l'Europe, mais pour le monde entier. Cette rupture est peut-être plus fondamentale encore que celle de la fin de la Seconde Guerre mondiale et sûrement plus importante que celle du 11 septembre 2001, laquelle ne marque pas le début du grand terrorisme international, mais seulement, si l'on peut dire, l'entrée des États-Unis au nombre des cibles possibles. La chute du mur symbolise en effet la disparition d'un totalitarisme idéologique vieux de soixante-dix ans dont les dégâts humains ne le cèdent en rien à ceux des totalitarismes fascistes et japonais, lesquels n'auront obscurci la planète qu'une dizaine d'années.

La conséquence majeure de cette rupture est un certain apaisement des tensions et des guerres interétatiques avec, en contrepartie, une multiplication des conflits intra-étatiques et l'irruption d'un islam radical et violent. Le relâchement brutal de la tension et de la violence retenue entre

L'Est et l'Ouest semble avoir libéré d'autres forces contenues partout dans le monde où les deux grands se marquaient au plus près, souvent par clients ou mercenaires interposés : en Afrique, en Asie centrale, dans le Sud-Est asiatique, au Moyen-Orient.

Cette nouvelle violence se manifeste selon des formes très diverses, qu'elle soit le fait des pouvoirs établis contre les populations qu'ils gouvernent, comme ce fut le cas hier de la Serbie au Kosovo, de l'Indonésie au Timor oriental, du pouvoir hutu au Rwanda ; qu'elle soit la conséquence de l'éclatement, voire de la liquéfaction, du pouvoir central, comme en Bosnie et en Somalie ; que l'État soit confronté à des rébellions ou à des terrorismes qu'il a plus ou moins suscités, comme en Algérie, en Israël, en Tchétchénie ; ou encore qu'elle résulte d'une vision conquérante de fractions de l'islam, comme en Afghanistan, en Irak ou en Syrie.

Dans cette réflexion sur la guerre et la paix, nous en serions toujours au commencement sans saint Augustin, Kant, Érasme, Aron, pour ne citer que quelques phares d'une si longue lignée. Seule la méditation de cet héritage peut fonder l'espérance d'un destin heureux de l'humanité, malgré l'apparence terriblement chaotique du parcours de celle-ci. Ce sera l'objet de la première partie de cet ouvrage.

La deuxième partie rappellera, s'il en était besoin, l'horreur des guerres récentes et proposera une critique de l'action dans le monde de deux acteurs majeurs pour le moins antinomiques : l'ONU et les États-Unis, ainsi qu'un jugement provisoire sur les guerres de l'islam radical.

La troisième partie donnera les raisons concrètes d'espérance que l'on peut attendre d'une ONU refondée, d'une

Europe adulte, de la gestation d'une culture de paix dans le monde.

L'ambition de mon propos peut sembler démesurée parce qu'elle sous-évalue sans doute, par un optimisme délibéré, la puissance de la pensée « réaliste », de la *realpolitik* qui admet que la guerre soit, comme le Mal, inscrite dans les gènes de l'humanité. Je ne le pense pas et souhaite tenter ici peut-être l'impossible : faire partager ma foi profonde en une paix possible pour l'humanité.

Ce pari pour la paix pourra paraître bien utopique après le vendredi noir de novembre 2015. Il faut cependant resituer ma réflexion sur le temps long de l'humanité, qui n'est pas celui de l'actualité, aussi tragique soit-elle, par définition circonscrite dans la durée et dans l'espace.

# TABLE DES MATIÈRES

---

<b>AVANT-PROPOS</b>	7
---------------------	---

---

<b>INTRODUCTION</b>	9
---------------------	---

---

PREMIÈRE PARTIE - LE BEL AVENIR DE LA PAIX	13
--	----

---

<b>I. POUR OU CONTRE L'UTOPIE DE LA PAIX</b>	17
--	----

Éloge de la guerre	19
--------------------	----

Trois chercheurs de paix	27
--------------------------	----

Choisir l'homme	33
-----------------	----

---

<b>II. L'UTOPIE RÉALISTE</b>	35
------------------------------	----

La paix vive	35
--------------	----

Les pacifismes	41
----------------	----

La guerre juste	45
-----------------	----

Responsabilité et sanction	50
----------------------------	----

Culture de paix	57
-----------------	----

---

---

DEUXIÈME PARTIE - DURE RÉALITÉ 65

---

**I. SIÈCLE SANGLANT 69**

Triste panorama 69

Témoignages 72

Porter secours 77

---

**II. L'ONU EN PÉRIL 79**

De l'intention à la pratique 80

Le bric-à-brac 83

Le Rapport Brahimi 85

---

**III. L'EMPIRE HYPOCRITE 89**

Avant le 11 septembre 2001 90

Après le 11 septembre 2001 93

Une contradiction ancienne 95

Le procès 96

Pour conclure 99

---

**IV. L'ISLAM RADICAL 103**

État des lieux 103



Demain le califat ?	105
<hr/>	
TROISIÈME PARTIE - RAISONS D'ESPÉRER	109
<hr/>	
<b>I. L'EUROPE, PUISSANCE SAGE</b>	115
L'État-nation	116
L'atlantisme et l'Europe	118
L'Europe enfin adulte	121
L'Europe dans le trou noir	124
Courage, citoyens !	126
<hr/>	
<b>II. LA FORCE DU DROIT</b>	131
La réforme ou la mort	133
Le devoir d'intervention...	138
... et ses limites	141
La force du verbe	142
<hr/>	
<b>III. LA CONSCIENCE UNIVERSELLE</b>	145
Le droit de savoir	145
Ceux qui marchent devant	148
Le soldat, le journaliste et l'humanitaire	151
Quels pouvoirs, quelles limites ?	155

UN MONDE EN PAIX

Citoyens du monde, unissons-nous ! 159

Quels objectifs ? 162

*Quo vadis humanitas ?* 165

---

**CONCLUSION** 169